

L'AVEUGLE-NÉ (st Jean : 9, 1-41) : 4ème dimanche de Carême A

Pour entrer dans l'intelligence de ce passage d'Évangile...

... il faut se rappeler ce que saint Jean écrit dans le Prologue : « *Le Verbe était la vraie lumière qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Il était dans le monde et le monde fut par lui, et le monde ne l'a pas reconnu* ». C'est le drame des évangiles. C'est ce qui se passe ici : le drame de ceux qui s'opposent à Jésus et refusent obstinément de reconnaître en lui l'envoyé de Dieu, mais aussi le salut de ceux qui ont le bonheur, la grâce d'ouvrir les yeux : notre aveugle d'aujourd'hui.

Cet événement se déroule le lendemain de la fête des Tentes qui était la grande fête au cours de laquelle on évoquait avec ferveur la venue du Messie.

Alors pourquoi les contemporains de Jésus ne l'ont-ils pas reconnu comme « l'envoyé du Père », celui qu'on attendait depuis des siècles, est-il le Messie, oui ou non ?

De plus, cet épisode se situe dans un contexte de polémique entre Jésus et les Pharisiens : Jésus dira d'eux : « *Ils jugent selon les apparences* », ce que nous dit aussi la 1^o lecture de ce jour, en choisissant Moïse : « *Dieu ne regarde pas comme les hommes, car les hommes regardent l'apparence, mais le Seigneur regarde le cœur* » (1 Samuel 16, 7).

« Jésus vit sur son passage un homme, aveugle de naissance »

Là, face à d'autres miracles, il n'y a pas une demande, mais c'est Jésus qui « **voit** » et prend l'initiative. Le regard que l'on porte sur l'autre, les autres appellent de nous souvent une initiative. En ce moment, face au *Coronavirus*, nous sommes appelés à porter notre regard sur les personnes les plus vulnérables : âgées ou seules, à les porter dans notre prière. Les hôtes habituels de nos communautés, devenus à présent invisibles, sont là cependant, visibles et présents, dans la communion d'une même prière ou en vivant la messe à la télé. La communion des Saints prend, en ces temps-ci, tout son sens. Ce n'est plus une formule : « *je prierai pour vous* », mais une vérité de baptisé : « **Avec vous, je prie ce dimanche** ».

« Les disciples l'interrogèrent : « Maître, pourquoi cet homme est-il né aveugle ? Est-ce lui qui a péché ou ses parents ? »

La question des disciples est bien la nôtre. En présence du mal, nous cherchons une explication, et nous désirons un coupable. Les anciens se contentaient d'une vieille théorie un peu simpliste : le mal vient d'un péché. Jésus, lui refuse de poser ainsi le problème. Il n'a pas d'explication, sauf que le mal est inacceptable, injustifiable. La seule qu'il a, c'est de supprimer ce mal (comme pour chacun de nous : combattre le mal). C'est aussi le combat même

de Dieu : c'est l'action de Jésus pour laquelle il se dit « *envoyé* ». « *Les ténèbres ne peuvent pas arrêter la lumière* » (Jn, 1, 5.9).

« Jésus cracha sur le sol et avec la salive il fit de la boue qu'il appliqua sur les yeux de l'aveugle et lui dit : Va te laver à la piscine de Siloé » (Ce nom signifie 'envoyé'). L'aveugle y alla donc et se lava ; quand il revint, il voyait ».

Et Jésus commence par lui en mettre « *plein la vue* » : un mélange de salive et de boue sur les yeux. Et la parole, la seule, l'unique, celle qui sauve : « *Va te laver...* », dégrasse-toi de ce qui t'empêche de voir, de cette gangue qui les englu. Un geste sacramental qui fait mourir à l'homme ancien pour le faire naître en homme nouveau. La boue renvoie à la création, Dieu ne cesse de créer, de transformer l'homme. Il y a là le sens du baptême.

« **Va !** » Jésus l'ouvre à un avenir, à un recommencement.

« Les voisins, les pharisiens, les juifs, mais aussi les parents... » Tous ne veulent pas croire que cet homme, qui avait été aveugle, voie maintenant, et tour à tour chacun l'interroge. En fait, on fait le procès de Jésus, en son absence, car c'est de lui qu'il va être question.

Les voisins : certains disent que c'est celui qui mendiait, d'autres que ce n'est pas lui : en fait on n'aime pas que les gens changent ; on les enferme dans ce l'on pense d'eux, on les emprisonne dans leurs défauts, leur handicap. Ils auraient dû être heureux, eh bien non. Ils enquêtent : « Qui t'a fait cela ? » Et l'aveugle qui ne sait pas encore qui est Jésus, répond : « *Un homme que l'on appelle Jésus* ».

Les pharisiens : « Il a fait cela un jour de sabbat, il n'observe pas le repos du sabbat, donc il ne vient pas de Dieu. L'aveugle va dire : Il m'a ouvert les yeux, c'est un prophète ». Jésus vient briser les tabous : « *Est-il permis de faire le bien ou le mal, un jour de sabbat* » L'aveugle commence lentement à progresser dans la foi.

Les juifs convoquent les parents et ceux-ci : « *Interrogez-le, il est assez grand !* » C'est la dérobade, par peur des juifs. Ne suis-je pas de ceux qui ont peur de se compromettre ? Que ne ferait-on pas pour ne pas avoir d'histoires !

Les pharisiens à nouveau : ils dirent à l'homme qui avait été aveugle : « *Cet homme est un pécheur* ». L'aveugle répondit : « *Je n'en sais rien, mais il y a une chose que je sais : j'étais aveugle et maintenant, je vois, c'est un homme qui vient de Dieu* ». « *Et ils le jetèrent dehors* ». « Je vois ! » : 14 fois, ce mot revient dans cet évangile : Voir et croire.

Les pharisiens s'enfoncent dans leur système : ils savent ! C'est le mot qu'ils répètent et qui manifestent leur suffisance. Ils refusent d'évoluer, s'appuyant sur la tradition. Ils refusent la foi, ce sont eux qui s'enferment dans leur aveuglement : ils sont aveugles.

Alors que les pharisiens se sont enfermés dans leur incroyance, l'aveugle, lui, n'a cessé d'avancer dans la foi.

« Jésus l'apprenant vint trouver l'homme qui était aveugle et lui dit : « Crois-tu au Fils de l'homme ? » Il répondit : « Et qui est-il Seigneur, pour que je croie en lui ? » Jésus lui dit : « Tu le vois et c'est lui qui te parle ». Il dit : « Je crois, Seigneur » et il se prosterna devant lui.

Toutes les questions posées ont fait avancer l'homme guéri, mais la vraie profession de foi n'aboutit que par la rencontre personnelle avec Jésus. Au début, on est seulement devant « *l'homme qu'on appelle Jésus* », et puis on découvre un « *prophète* »... « *quelqu'un qui vient de Dieu* » et enfin « *le Seigneur* ». Laissons le monde nous interroger !

Que ce temps de Carême nous fasse grandir dans notre acte de foi et pouvoir dire à Pâques, au moment du renouvellement des promesses de notre baptême : « Oui, je crois, Seigneur » !

Père Maurice Bez
22 mars 2020